

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

## LES EMOTIONS D'UN CŒUR ENGAGÉ

Il est assez facile de situer le Psaume 137 dans le temps. Bien que nous ne puissions fixer une date précise, nous pouvons le placer avec certitude à une époque bien déterminée de l'histoire biblique. L'emploi d'un temps passé dans les deux premiers versets mène à la conclusion que la captivité babylonienne vient de se terminer. Le psaume a été rédigé peu après que les captifs sont retournés à Jérusalem, mais avant que Babylone ne tombe.

Le tableau présenté dans ce psaume est celui du peuple juif en captivité raillé et tourmenté par ses vainqueurs, qui exigeaient qu'il chante des cantiques de son pays natal. Des émotions fortes ont inspiré la rédaction de ce psaume. Ça et là, au fil de notre lecture, nous retrouvons le souvenir du bonheur de louer Dieu dans le sanctuaire établi à Jérusalem. Nous voyons également la douleur profonde de Dieu et de son peuple, provoquée par l'ennemi qui avait conquis Jérusalem et le royaume du sud.

Deux grandes émotions surgissent dans le cœur de ceux qui sont pleinement engagés envers Dieu. Elles sont au centre de ce psaume.

### I. UN AMOUR INTENSE (vs. 1-6)

Le véritable engagement envers l'Éternel est le résultat de l'amour que l'on éprouve pour lui.

Auprès des fleuves de Babylone,  
Là nous étions assis et nous pleurions  
En nous souvenant de Sion.  
Aux saules de la contrée  
Nous avons suspendu nos harpes.  
Là, nos vainqueurs nous demandaient des cantiques,  
Et nos bourreaux de la joie :  
Chantez-nous quelques-uns des cantiques de Sion ! (vs. 1-3).

Ceux qui avaient été amenés en captivité se retrouvaient parfois au bord des rivières de Babylone. Il ne s'agissait pas seulement des rivières qui traversaient la ville de Babylone : le Tigre et l'Euphrate étaient reliés par un important réseau de canaux qui coulaient entre les deux fleuves principaux pour irriguer la terre. Ces rivières creusées par l'homme, qui amenaient de l'eau aux autres cités où vivaient les captifs, faisaient sans doute partie du tableau. Les Israélites se retrouvaient peut-être dans ces endroits pour profiter de leur atmosphère tranquille qui facilitait la méditation et l'adoration (Ac 16.13).

La peine décrite ici n'est pas le simple mal du pays. Le chagrin était beaucoup plus profond. Il y avait le souvenir douloureux de l'adoration au temple — les cérémonies, les sacrificateurs, et la ville sainte où tout se déroulait. Les Babyloniens interrompaient ces moments solennels pour insister impoliment que les captifs les divertissent avec un de leurs cantiques étrangers. Ils voulaient entendre les chants joyeux de Sion.

Comment chanterions-nous le cantique de l'Éternel  
Sur un sol étranger ?  
Si je t'oublie, Jérusalem,  
Que ma droite m'oublie !  
Que ma langue s'attache à mon palais  
Si je ne me souviens de toi,  
Si je ne mets Jérusalem  
Au-dessus de toute autre joie (vs. 4-6).

On demandait au peuple de Dieu de profaner leurs cantiques d'adoration. Chanter ces cantiques pour divertir des païens serait aussi inconvenant que de prendre les vases du temple pour un usage profane (voir Dn 5.2). Ces chants appartenaient à l'Éternel et s'employaient dans l'adoration. Ils étaient écrits pour l'assemblée religieuse. C'était un sacrilège de les chanter dans un pays étranger simplement pour amuser des hommes méchants.

Les Israélites ont répondu à cette pétition de manière catégorique. Les captifs ont dit, en fait : "Nous ne le ferons pas. Ce serait oublier ce que Jérusalem, la ville sainte, représente." Voici la pensée que le psalmiste exprime : "Si je t'oublie, Jérusalem, en violant tes cantiques sacrés en les chantant pour le divertissement des païens, que je n'aie plus la capacité de les chanter ni de les jouer !" Il prononce une sorte de vœu ou de malédiction contre lui-même et dit que s'il ne

chérit pas Jérusalem comme sa plus grande joie — s'il vient à oublier la signification de ces cantiques pour les prostituer par un usage profane — qu'il soit alors privé de son don de chanter et de jouer de la harpe.

## II. UNE INTENSE ET JUSTE INDIGNATION (vs. 7-9)

L'indignation juste est la deuxième émotion toujours présente dans un cœur engagé. Cette émotion se manifeste lorsque la cause dans laquelle on est engagé est malmenée ou mal représentée.

Eternel, souviens-toi des Edomites,  
Qui, au jour (du malheur) de Jérusalem,  
Disaient : Rasez, rasez  
Jusqu'à ses fondations !  
Fille de Babylone, (qui vas être) dévastée,  
Heureux qui te rend la pareille,  
Le mal que tu nous as fait !  
Heureux qui saisit tes enfants,  
Et les écrase sur le roc ! (vs. 7-9).

Le jour mentionné au verset 7 est celui où Jérusalem a été détruite par les Babyloniens en 586 avant J.-C. En cette occasion, les Edomites se sont joints à l'ennemi qui avait détruit la ville de Dieu pour se réjouir de sa destruction (Lm 4.21-22 ; Ez 25.12 ; 35.5 ; Ab 10-14). C'est pour cela que le psalmiste demande à Dieu de "se souvenir" d'eux et de les juger.

Lorsque dans leur cruauté les Babyloniens détruisaient Jérusalem, Edom criait cet encouragement : "Rasez, rasez jusqu'à ses fondations !" L'idée était : "Détruisez la ville complètement. Ne laissez pas pierre sur pierre." Il est clair qu'Edom détestait Israël, d'une animosité qui durait depuis plusieurs siècles. C'est pour cela qu'Edom s'est tellement réjoui de l'humiliation d'Israël infligée par l'ennemi. Les prophètes de Dieu ont dénoncé le crime d'Edom ; ils ont prononcé un jugement contre lui à plusieurs reprises dans les années qui ont suivi (Am 1.11 ; Jl 3.19 ; Jr 49.7).

Le psalmiste ne s'arrête pas à la demande de jugement des Edomites, mais il réclame aussi le jugement des Babyloniens. Il personnifie Babylone en l'appelant une "fille dévastée". La nation était vouée à la destruction pour ce qu'elle avait fait. La dévastation de Babylone a commencé quand Cyrus l'a capturée, mais sa destruction totale n'a été complète que plusieurs années plus tard. le psalmiste considérait son

anéantissement total comme un événement heureux et satisfaisant pour celui qui l'accomplirait. Du point de vue du psaume, le destructeur de Babylone devait être un instrument dans la main de Dieu pour apporter le jugement sur ceux qui avaient abusé de son peuple. Le conquérant ressentirait même de la satisfaction à commettre les atrocités de guerre les plus cruelles et inhumaines, telles que le massacre des enfants innocents. Mais l'ennemi récolterait ce qu'il avait semé. Ce que Babylone devait faire à Israël lui serait fait un jour.

L'histoire de l'Ancien Testament est en réalité l'histoire d'une nation, la nation de Dieu. Quand Dieu a donné la terre promise à Israël, l'armée d'Israël est devenu son instrument. Il a puni les nations méchantes et païennes qui occupaient la Palestine avec les épées des Israélites. Dans sa sagesse divine, Dieu a jugé le péché de ces nations. Elles s'étaient adonnées au péché et, étant devenues semblables au péché, elles ont reçu le jugement du péché.

Quel rapport cette partie du psaume a-t-elle avec le christianisme aujourd'hui ? Souvenons-nous qu'il s'agit de l'Ancien Testament. Il exprime un sentiment intense que l'Israël d'alors ressentait vis-à-vis de son ennemi implacable, lequel, dominé par la méchanceté, avait détruit la nation de Dieu. Le psalmiste prie que Dieu punisse leurs péchés et qu'il juge leur méchanceté. Deuxièmement, rappelons-nous que c'est un appel au jugement du péché. La nature cruelle du péché est à la base de l'agonie survenue à Israël. Lorsque des personnes ou des nations se laissent dominer par le péché, elles choisissent de subir la punition qui vient de ce maître. Troisièmement, bien qu'exprimées en tant qu'engagement de Dieu envers sa nation physique, on voit tout de suite que ces paroles sont une indignation intense et juste. Nous retrouvons quelque chose de semblable dans le Nouveau Testament. Puisque la Jérusalem du Nouveau Testament a rejeté Jésus, il a averti la ville qu'une grande tribulation telle que le monde n'en avait jamais vu allait venir sur elle (Mt 24.21-22). Les femmes et les enfants souffriraient. En effet, ce temps est arrivé lorsque Titus a détruit Jérusalem en 70 après J.-C. Cinquièmement, le psaume ne traite pas du pardon des péchés ; le psalmiste parle seulement du jugement du péché. En Matthieu 24, Jésus n'a

pas non plus mentionné ceux qui se tourneraient vers lui ; il a seulement parlé du jugement de ceux qui l'avaient rejeté.

Pour nous, le message de cette partie du psaume est qu'un engagement profond envers Dieu entraîne une juste indignation. Un chrétien fidèle ne peut pas regarder ce que le péché a fait au monde sans dénoncer ce péché. S'il ne ressent pas une juste indignation concernant le péché, son engagement envers le juste Dieu du ciel est à remettre en question.

### CONCLUSION

Le Psaume 137 nous dévoile deux émotions

principale, fruits d'un engagement profond envers Dieu : un amour intense et une haine intense. Ces deux émotions vont main dans la main. Lorsque l'on aime profondément sa famille, on aura une indignation intense face à quiconque veut lui nuire. Celui qui prétend aimer profondément, mais qui se désintéresse quand l'objet de son amour est menacé, n'aime pas vraiment.

Dévotion ne peut exister sans émotion ; on ne remplit pas un engagement "intellectuel" sans s'impliquer au niveau du cœur.